

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre



DOSSIER DE PRESSE FRANÇOIS GREMAUD

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Solal Jarreau

01 53 45 17 13

FRANÇOIS GREMAUD

Carmen.

Concept et mise en scène, François Gremaud
Interprète, Rosemary Standley
Musique, Luca Antignani, d'après Georges Bizet
Musiciennes et musiciens en alternance, Laurène Dif, Christel Sautaux, Tjasha Gafner, Célia Perrard, Héléna Macherel, Irène Poma, Sandra Borges Ariosa, Anastassia Lindeberg, Bera Romairone, Sara Zazo Romero
Texte, François Gremaud, d'après Henri Meilhac et Ludovic Halévy
Assistant à la mise en scène, Emeric Cheseaux
Apports dramaturgiques, Benjamin Athanase
Lumière, Stéphane Gattoni – Zinzoline
Son, Anne Laurin

Production 2b company
Coproduction (en cours) Théâtre de Vidy-Lausanne ; Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie ; Espace 1789, scène conventionnée d'intérêt national – art et création – pour la danse de Saint-Ouen ; Espace Jean Legendre – Théâtre de Compiègne
Résidence Théâtre National de Bretagne (Rennes)
La 2b company est au bénéfice d'un Contrat de Confiance de la Ville de Lausanne et d'une Convention de Subvention du Canton de Vaud Avec le soutien de Loterie Romande ; Fondation Leenaards ; Ernst Göhner Stiftung ; Fondation suisse des artistes interprètes SIS

Le Théâtre de la Ville-Paris, et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR

Le ven. 22 septembre

MALAKOFF SCÈNE NATIONALE - THÉÂTRE 71

Les mar. 03 et mer. 04 octobre

THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES

Du mer. 18 au dim. 22 octobre

ESPACE 1789 / SAINT-OUEN, SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE

Les jeu. 16 et ven. 17 novembre

Durée : 2h

Dates de tournée page 4

Carmen. n'est pas Carmen : Carmen. est une pièce théâtrale et chantée qui parle de *Carmen*, tragique opéra-comique le plus joué au monde. François Gremaud réécrit pour Rosemary Standley et cinq musiciennes une réduction sur mesure de l'œuvre de Bizet. Avec joie, la chanteuse incarne celle qui provoque le chaos et engendre l'action : la liberté.

Seule, une oratrice raconte *Carmen*, son contexte de création, sa fable et ses résonances actuelles. De formation lyrique, Rosemary Standley, chanteuse de Moriarty et Birds on a Wire, réinterprète librement aussi bien la folk américaine que le maloya. Elle est cette oratrice qui, emportée par la passion, parle jusqu'à chanter et endosser plusieurs rôles pour retracer le destin de l'héroïne. Après *Phèdre !* et *Giselle...*, François Gremaud clôt sa trilogie sur les figures féminines tragiques des arts vivants classiques. Pour faire entendre les mots, il condense le livret original de Ludovic Halévy et Henri Meilhac tandis que Luca Antignani, pour faire entendre la musique, compose une synthèse pour flûte, harpe, violon et saxophone, auxquels il adjoint l'accordéon, instrument populaire par excellence. Si aujourd'hui, *Carmen* est une œuvre qui provoque encore et autrement, *Carmen*. incite à la joie, cette force vitale.

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13 | r.fort@festival-automne.com

y.doto@festival-automne.com

Théâtre de Suresnes

Dominique Berolatti

06 14 09 19 00 | dominiqueberolatti@gmail.com

Malakoff scène nationale

ZEF-Bureau - Isabelle Muraour

01 43 73 08 88 | isabelle@zef-bureau.fr

Théâtre de la Ville

Audrey Burette

06 46 78 19 97 | aburette@theatredelaville.com

Espace 1789 / Saint Ouen

Johanne Poulet

01 40 11 50 23 | jpoulet@espace-1789.co

ENTRETIEN

Carmen. est le dernier opus d'un cycle dédié aux œuvres classiques qui consacrent des héroïnes tragiques. Ce point après Carmen succède au point d'interrogation après Phèdre et aux points de suspension après Giselle. Que signifie cette ponctuation qui différencie votre pièce de l'œuvre originale ?

François Gremaud : Le grammairien Jacques Drillon prête au point posé à la fin d'une phrase brève un pouvoir exclamatif qui a l'avantage (par rapport au point d'exclamation) non pas d'exprimer mais de provoquer l'étonnement, de condamner le lecteur ou la lectrice à s'émerveiller. Cette provocation se situe à l'endroit du personnage de Carmen, dont l'immense liberté d'aimer défie, et de l'œuvre de Bizet, dont la première représentation en 1875 fit scandale. Le point traduit parfaitement ce que je cherche dans cette pièce : contrairement à Phèdre qui est soumise à la volonté des dieux et à Giselle qui est soumise à une sorte de destin, Carmen est la première des trois héroïnes à être profondément libre.

Les précédentes pièces de cette trilogie reposent sur vos rencontres avec leurs interprètes : Romain Daroles et Samantha van Wissen. Comment avez-vous rencontré Rosemary Standley ?

François Gremaud : En 2021, au Festival d'Avignon, j'évoque à la personne qui m'a assisté sur *Phèdre !* le fait que je cherche une interprète pour Carmen qui serait également un coup de cœur. Au même moment, j'entends la voix d'une femme chanter du jazz et je me dis : « c'est elle », sans savoir que cette voix était celle de la chanteuse de Moriarty ! Je n'ai pas choisi Rosemary Standley parce qu'elle serait une Carmen, de la même façon que Samantha et Romain ne sont ni Giselle ni Phèdre mais parce que dans son art, elle se réapproprie les grandes chansons avec une liberté qui s'apparente à celle du personnage.

En effet, Rosemary Standley a une formation lyrique et elle est connue pour traverser les styles, de la folk américaine au maloya réunionnais. Quelle direction prenez-vous pour son interprétation ?

François Gremaud : Nous adaptons les tonalités de quelques pages, notamment lorsque l'on considère que sa voix, plus grave que mezzo-soprano, pose autrement le personnage de Carmen. C'est un opéra dont les airs sont mondialement connus mais dont on ne connaît pas toujours les mots, pourtant joliment choisis. De la même manière que pour *Phèdre*, j'ai souhaité faire entendre l'alexandrin, je veux faire entendre le verbe de *Carmen*. Rosemary travaille respectueusement la partition originale, pour ensuite retrouver la liberté absolue avec laquelle elle a chanté la *Habanera* la toute première fois, sans préparation. Je nous souhaite la bravoure de Carmen pour assumer notre liberté de geste face aux codifications et à l'exigence de l'art lyrique codifié.

Luca Antignani, compositeur, a réinstrumentalisé la partition pour flûte, harpe, violon, saxophone (l'instrumentarium employé pour Giselle...) auquel il adjoint un accordéon. De quelle manière opérez-vous la réduction du livret et de la musique originale ?

François Gremaud : Pour rendre hommage à Célestine Galli-Marié qui a créé le rôle, à Georges Bizet qui a signé une œuvre incroyable, je respecte la narration et quand je paraphrase ce que dit un personnage pour accélérer la fable, je conserve le registre de vocabulaire et le style d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy. J'ai tout de même pris, parfois, rarement, la liberté de raccourcir des vers entiers en reformulant le propos à ma manière. Pour la musique, il n'y a pas de réécriture

mais une adaptation et une réduction. Selon Luca Antignani, l'accordéon est l'instrument adéquat pour rendre honneur à l'immense popularité de l'œuvre. À l'intérieur d'un même air, alors que la musique continue, Rosemary dit ce qui se passe, fait un commentaire, ce qui convient parfaitement à l'opéra-comique qui est une alternance entre parlé et chanté. On ne trouve pas de version instrumentale de *Carmen* et, en mettant la musique à nue, notre pièce minimaliste présente l'œuvre originale sous un jour inédit.

Avec Conférence de choses, la trilogie Phèdre !, Giselle... et Carmen., Auréliens, Allegretto et le récent Aller sans savoir où, d'aucuns vous présentent comme expert de la « conférence-spectacle ». Qu'en dites-vous ?

François Gremaud : Il y a dix ans, j'ai créé *Conférence de choses*, qui était un jeu avec les principes de la conférence. Depuis, j'ai employé la figure du conférencier ou de la conférencière pour poser un certain contrat d'énonciation avec le public. Aujourd'hui, je crois davantage faire des pièces de théâtre que des conférences. Ce terme de conférence-spectacle m'encombre un peu, car il fait ombrage à quelque chose que j'espère être plus grand, sans dénigrer le genre. Mettre en partage me plaît mais la discipline n'est pas conférencière.

Dans votre trilogie, vous revalorisez la puissance d'agir de ces trois femmes. Était-ce intentionnel, au regard du mouvement actuel de visibilité des violences patriarcales ?

François Gremaud : Cette question était déjà présente au moment de monter *Phèdre !* en 2017. J'avais alors exagéré la dimension mâle alpha de Thésée et voulu rendre justice au personnage d'Aricie, souvent considérée comme secondaire bien qu'elle soit la seule à tenir tête au roi. Avec *Giselle...* j'avais conscience de m'attaquer au ballet blanc romantique, problématique en termes de corsetage imposé au corps de la femme, plié à une vision très masculine. J'ai cherché comment ne pas effacer ni corriger, mais expliciter et puis renverser le geste : raconter le ballet et ses corps féminins contraints avec cinq femmes fortes et libres. Dans *Carmen.*, je poursuis cette démarche avec la question épineuse du féminicide. Comment ne pas parler à la place des autres ? Comment, en tant qu'homme, je m'empare de cette question fondamentale dans l'histoire de l'humanité : pourquoi les hommes se sont permis de tuer les femmes ? De ce que j'ai pu faire artistiquement, c'est sans doute la question qui m'oblige le plus. L'œuvre raconte elle-même, je m'abstiens de tout commentaire en essayant d'être le plus juste possible et je tente simplement de réactualiser la liberté de cette femme, qui a paru inadmissible pour les critiques et que la fable met à mal.

Carmen, tragique opéra-comique, parachève votre cycle à travers cette tension entre le tragique et cette joie qui vous est chère. Si la tragédie dépeint des personnages aux prises avec un destin funeste, qu'y peut la joie ?

François Gremaud : Des trois spectacles, *Carmen.* sera le moins drôle. Ceci dit, faire rire n'a jamais été mon ambition. Mais ce que je trouve fort et beau, c'est que la joie, une nouvelle fois, raconte le tragique. Dans *Allegretto*, je raconte qu'au moment où Beethoven écrit l'*Allegretto* de la *Septième symphonie*, il est inquiet. Alors en pleine campagne de Russie, il compose plutôt que de renoncer. C'est ce que j'éprouve avec *Carmen.* Sans l'avoir prémédité, la dernière œuvre de la trilogie est à l'endroit le plus profond de ce que la joie peut face au tragique : lui faire face, le dire et rester de la joie.

Propos recueillis par Mélanie Jouen

BIOGRAPHIE

François Gremaud

Après une formation de metteur en scène à l'Institut national supérieur des arts du spectacle, à Bruxelles, François Gremaud (né en 1975 en Suisse) cofonde la 2b company avec Michael Monney en 2005, où il crée ses premières pièces *My Way* (2006) et *Simone, two, three, four* (2009). En 2009, *KKQQ* marque le début de sa collaboration avec Tiphonie Bovay-Klameth et Michèle Gurtner ; ils fondent le collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY et cosignent ensemble plusieurs spectacles. François Gremaud poursuit en parallèle ses activités de metteur en scène avec la 2b company pour les pièces *Re* (2011) et *Conférence de choses* (2013-2015), une déambulation interprétée par Pierre Mifsud. En 2014, au Festival d'Automne, il joue sous la direction de la compagnie GRAND MAGASIN dans *Inventer de nouvelles erreurs*, puis au sein du collectif SCHICK/GREMAUD/PAVILLON, il présente *X MINUTES*. Le spectacle, d'une durée initiale de 0 minute, s'augmente de 5 nouvelles minutes à chaque fois qu'il est présenté dans un nouveau lieu. En 2017, il entame avec *Phèdre !* une trilogie consacrée à des figures féminines tragiques des arts vivants classiques. L'année suivante, *Partition(s)* marque sa première collaboration avec Victor Lenoble, qui se poursuit avec *Pièce sans acteur(s)* (2020). En 2021, il crée au Festival d'Automne *Giselle...*, deuxième volet de sa trilogie, achevée avec *Carmen*. (2023).

François Gremaud au Festival d'Automne :

- 2022 *Pièce sans acteur(s)* (Théâtre Silvia Monfort)
- 2021 *Phèdre !* (Théâtre de la Ville / Les Abbesses)
- 2021 *Giselle...* (L'Avant Seine ; Espace 1789 ; Théâtre de la Ville / Les Abbesses)
- 2021 *Auréliens* (Théâtre du Fil de l'eau ; Théâtre de la Ville / Espace Cardin)
- 2019 *Pièce*, Collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY (Théâtre de la Ville / Les Abbesses)

Carmen. en tournée :

- Les 16 et 17 juin 2023**
Printemps des comédiens (Montpellier)
- Le 3 septembre 2023**
Théâtre du Jorat (Mézières, CH)
- Les 8 et 9 septembre 2023**
La Bâtie / Théâtre de Carouge (Carouge, CH)
- Le 19 septembre 2023**
Théâtre populaire romand (La Chaux-de-Fonds, CH)
- Le 20 septembre 2023**
Théâtre du Jura (Delémont, CH)
- Le 6 octobre 2023**
Festival des Arts de Bordeaux
- Le 28 novembre 2023**
Théâtre de Grasse
- Le 29 novembre 2023**
Théâtre d'Arles
- Le 30 novembre 2023**
La Garance, Scène nationale de Cavillon
- Du 19 au 23 décembre 2023**
Célestins Théâtre de Lyon
- Le 12 mars 2024**
Le Théâtre de Compiègne
- Le 14 mars 2024**
Le Bateau Feu (Dunkerque)
- Le 26 mars 2024**
Le Reflet, Théâtre de Vevey (Vevey, CH)
- Le 29 mars 2024**
Bonlieu Scène nationale d'Annecy
- Du 9 au 13 avril 2024**
Théâtre National Wallonie-Bruxelles (Bruxelles, BE)
- Du 23 au 27 avril 2024**
Théâtre de la Cité (Toulouse)